

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

Interview de Romain Bolzinger, réalisateur des Derniers maîtres de la Martinique

- Medias -

Date de mise en ligne : vendredi 27 février 2009

Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

Une équipe de 'Spécial Investigation' se rend dans les Antilles afin de dresser le portrait de la Martinique d'aujourd'hui. L'île est rongée par les inégalités et les rancoeurs postcoloniales. Les 'Békés' héritiers des vieilles familles blanches détiennent 52% des terres agricoles et possèdent 40% de la grande distribution en Martinique. Or, ces 'Békés' représentent moins de 1% de la population martiniquaise. Au total, ils ont entre les mains 20% du PIB de l'île. De plus, la première ressource demeure l'exploitation de la banane, dont la main-d'oeuvre travaille dans des conditions parfois difficiles. Et par ailleurs, le taux de chômage dépasse les 21%. Comment cette situation est-elle vécue sur place ?

source : socio13.wordpress.com -17 février 2009

Qu avez-vous présenté aux Békés comme projet pour qu ils vous ouvrent ainsi leurs portes ?

Ça ne s'est pas passé comme ça. On voulait faire un reportage sur la Martinique d'aujourd'hui : son économie, sa société, ses grandes figures. Évidemment pour bien comprendre ce qui se passe sur l'île en 2008, il est nécessaire d'appréhender ses spécificités historiques très fortes ! Je me suis donc d'abord intéressé aux grands patriarches de la communauté béké. Je suis allé voir Eric de Lucy, grand patron de la banane et directeur général du groupe Bernard-Hayot, et j'ai également rencontré Alain Huyghues-Despointes et bien d'autres personnalités non béké. J'ai bien-sûr dit que j'étais journaliste, je leur ai dit que je faisais un reportage sur l'économie de la Martinique et ses grands acteurs. Et que je voulais faire le portrait de ces personnalités qui jouent un rôle dans l'économie de l'île. Ils jouent un grand rôle et ne s'en cachent pas. Ils voulaient me montrer qu'ils étaient puissants, ils m'ont emmené à l'Elysée, à Bruxelles au ministère de l'agriculture et de l'outremer, partout où ils défendent leurs intérêts économiques & Je ne suis pas venu les voir en leur disant que je faisais un reportage sur la communauté Béké. J'ai essayé de comprendre d'abord qui ils étaient, comment ils fonctionnaient. Et pour cela, il me fallait du temps. On a établi une relation de confiance, ils m'ont longuement exposé les spécificités de leur communauté, ils savaient donc pertinemment que j'allais en parler.

Le travail a-t-il été facile ?

Cela n'a pas été évident. Ils n'acceptent pas facilement que des journalistes s'intéressent à leur histoire. Mais finalement, les questions tabou que je pose sur les Békés et leur histoire, je ne les ai posées qu'à la fin du tournage. C'était à ce moment-là qu'eux-mêmes étaient prêts à en parler. Je dirai même que j'ai senti chez une grande partie des blancs créoles que je rencontrais, notamment dans la famille Huyghes Despointes, le besoin d'en parler. Une envie de s'expliquer, de raconter leur histoire & Ils m'en parlaient tout le temps en off, dès que la caméra était éteinte & Et j'ai l'impression que les Békés sont un peu prisonniers de cette histoire &

Et le film débute avec Bernard Hayot, Eric de Lucy et Charles Rimbaud aux funérailles d'Aimé Césaire. Qu avez-vous voulu nous montrer ? Une volonté de rapprochement des Békés ?

Je ne sais pas si c'est une volonté de rapprochement parce que quand je leur pose des questions, ils n'ont pas trop envie d'en parler. Ils sont présents aux obsèques, ils veulent que ça se voit. A mon avis, la communauté béké envoie des signaux de réconciliation dès qu'ils en ont l'occasion à la communauté afro-antillaise. C'est très positif, mais seules les grandes personnalités le font. Derrière, les autres se tiennent à l'écart, reclus, et force est de constater qu'aux funérailles de Césaire, on les comptait sur les doigts de la main.

Vous nous présentez une communauté qui truste les richesses. Vous vous en étonnez ?

Ma démarche est de comprendre cette situation et de faire connaître au plus grand nombre de Français une

exception historique qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le monde. C'est simplement surprenant qu'une petite communauté qui a colonisé, qui a réduit en esclavage, qui a résisté à la Révolution et qui, après l'abolition, a continué à prospérer, continue aujourd'hui de vivre entre eux, même si les békés sont intégrés à la société martiniquaise dont ils sont une émanation directe. Alors tout ça est surprenant et quand on l'apprend, on a envie de comprendre. On s'est mis dans une logique journalistique où l'on ne s'appuie que sur des faits avérés. La vie chère & On n'invente pas !

En montrant une fille avec son chariot dans un supermarché et qui se prive de tout, n'avez-vous pas l'impression d'entretenir l'idée que les békés continuent d'exploiter les descendants d'esclaves ?

C'est un peu vite dit. Les békés n'exploitent personne. D'ailleurs le problème de la vie chère n'est pas un problème béké, il concerne tout l'outremer. C'est une question macro-économique qui concerne tous les entrepreneurs mulâtres, noirs, chabén, béké et métro, ou même chinois ! Maintenant, notre sujet, c'est les grands acteurs de l'île. On raconte l'économie de la Martinique à travers cette communauté qui pèse très lourd dans un certain nombre de secteurs comme l'agro-alimentaire, la grande distribution ou l'agriculture.

Vous revenez sur le chlordécone pour leur faire porter le chapeau aussi ?

Les faits existent. On sait qu'il y avait des relations très ténues entre les bananiers et certains politiques. Malgré une interdiction européenne, 3 ministres successifs autorisent l'utilisation du chlordécone par dérogation pendant trois ans alors qu'il existe d'autres produits : on ne peut pas faire comme si on ne le savait pas. Mais les Békés ne sont pas responsables à eux tout seuls du problème de la contamination au chlordécone dans les Antilles. Il y a des politiques, et l'administration elle-même. Il n'y a pas de commission d'enquête parlementaire, il n'y a eu qu'un rapport d'information &

Le film fait scandale à cause des propos tenus par Alain Huyghues-Despointes. Que lui a-t-il pris de déclencher cet Hiroshima ?

Il a d'abord voulu me montrer quelque chose de peu connu, le fameux arbre généalogique. Et là, il a commencé à me raconter l'histoire. Puis, dans un second temps, au cours d'une interview sur l'économie et la société martiniquaise, je lui demande pourquoi les Békés ne se sont jamais métissés. Vous connaissez la réponse qu'il m'a faite & On me montre un arbre où on voit que tous les Békés ont un lien de parenté et où aucun Noir n'est rentré, on demande pourquoi & Je suis journaliste, je pose des questions, il n'y a pas de piège. Et je rappelle qu'il n'y a aucune caméra cachée dans mon film.

Avez-vous conscience que ce film va soulever des passions ?

Ça soulève une autre chose : est-ce que cette question avait déjà été journalistiquement traitée ? Si ça soulève des passions, c'est probablement parce qu'on appuie là où ça fait mal, parce qu'on s'intéresse à une question un peu tabou. Oui, on s'est intéressé en Martinique aux rapports entre les anciens colons et les anciens esclaves.

Hors champs

Avant l'interview dans les locaux de TAC Presse, **Romain Bolzinger** est pendu au téléphone avec José Huyghues-Despointes. Après l'interview, c'est Alain Huyghues-Despointes qui l'appelle & « C'est pire que la bombe d'Hiroshima ! », lance au journaliste l'octogénaire & Le journaliste lui rappelle qu'il a parlé dans les rushes du film « d'hypocrisie ». Mais, Romain Bolzinger, surprenant notre intérêt, ferme la porte et achève sa discussion (longue)

dans l'intimité. Eric de Lucy aussi l'a appelé.

[Les derniers maîtres de la Martinique \(officiel\) part3](#)